



## Festival d'Avignon : "Brel", d'Anne Teresa De Keersmaeker, une émouvante valse à mille temps

Aux côtés du jeune Solal Mariotte, la chorégraphe traverse l'œuvre de son cher compatriote. Une réussite, aussi fantasque que libre et grave. Entre « le plat pays » de Jacques Brel et la falaise en pleine garrigue de la carrière de Boulbon, quel rapport ? Le désir d'une artiste ! Celui de la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker — 45 ans de danse et cinquante-six spectacles au compteur —, qui a orchestré une telle rencontre pour le 79e Festival d'Avignon. Dans un cercle lumineux projeté sur la scène, enveloppée d'un costume d'homme taillé trop large, les cheveux blanc ramassés en queue de cheval et les lèvres remuant au fil des chansons, elle incarne Brel. Tout Brel (ou presque), dans un florilège de chansons balayant l'épopée du grand chanteur belge (1929-1978). Et il y a un plaisir cocasse à la voir danser, mimer et s'amuser de toutes les étapes de la vie des Flamandes — dont le polémique portrait dessiné par le chanteur en 1977 dans Les Flamingants n'est pas sympathique —, elle qui a incarné en Europe le renouveau de la danse « flamande » des années 80 et 90. Avec cette pièce, coécrite avec le jeune Solal Mariotte à qui elle avait confié en 2023 — également à Avignon — le début de son spectacle Exit Above, les deux ont conquis le public lors de la première. Leur traversée commune de l'œuvre du poète-chanteur est une réussite. Libre et fantasque. Grave aussi. On y suit la maturation de la grande star de la chanson à textes, dont le célèbre refrain « ça va », qu'il entonnait en 1954, s'affiche en lettres blanches — comme un clin d'œil à notre époque. L'ultime refrain se révèle profond et poignant, quand « gémir n'est pas de mise aux Marquises... » La grande dame ouvre le bal de ce voyage, le jeune danseur doublant d'abord de loin les mots de Brel tel un écho lointain. Elle est d'abord discrète, haussant seulement légèrement les épaules. Mais comme il est beaucoup question de danse dans les chansons de Brel, le mouvement semble très vite naturel. Incarnant « cette fille qui danse à midi », Keersmaeker semble retrouver le plaisir de tourner sur elle-même comme une jeune fille. Dans La Valse à mille temps, les deux se rejoignent dans une course accélérée où lui, du haut de ses 23 ans, s'ébroue autour de la danseuse de 65 ans, puis dans l'espace. Ils flirtent parfois avec l'exercice du karaoké, qu'ils tirent jusqu'à la pantomime burlesque comme dans l'adresse à Jeff, le copain trahi par l'amour. Ils illustrent alors tour à tour la soulographie, l'abandon total, les corps avachis au sol. On sourit de voir Keersmaeker, d'habitude si pince-sans-rire, assumer un tel rôle. Elle surprend encore davantage dans sa manière d'évoquer la solitude de l'âme et du corps face à la perte de l'amour. Dans Ne me quitte pas, elle offre une image audacieuse et bouleversante — corps nu, de dos, droite comme une sculpture tremblante. Solal Mariotte aussi nous offre un grand moment. En pleine lumière, face au micro, il exulte en fredonnant Mathilde est revenue !. Breakdancer à l'origine, il glisse de haut en bas et de bas en haut,



élevant son corps comme par magie, avec une fluidité virtuose. [Brel](#) a célébré l'amour, la fête et l'amitié, la vie... Et s'est inquiété aussi beaucoup de la mort. Ce très beau spectacle, où la grande chorégraphe partage son amour de la musique populaire, qui fait danser, avec un tout jeune homme, vibre de toutes ces émotions mêlées. La danse y accompagne la fuite du temps... r Jusqu'au 20 juillet, Carrière de Boulbon, Festival d'Avignon. Et les 27 et 28 août, à L'intime Festival, Namur (Belgique) ; les 10 et 11 décembre, La Comète, Châlons-en-Champagne ; 7 au 18 janvier, Théâtre Wallonie-Bruxelles, Bruxelles ; 11 au 20 mai, Théâtre de La Ville-Sarah Bernhardt, Paris.